

prétendant que j'avais tort de parler ainsi et qu'il ne fallait jurer de rien. Que pensez-vous de cette assurance ?

—Mais, vous-même, ma cousine ? balbutia Pascal.

—Je pense... je pense que je n'épouserai jamais qu'un homme indépendant et riche, répondit-elle durement.

Pascal se sentit pénétré d'un froid intense. Il regarda le Rhône qui lui parut rouler des flots noirs. Il lui sembla voir sa jeunesse s'en aller à la dérive.

Le soir il partait pour Paris, sous un prétexte, et n'en revint plus.

Parmi les négociants des divers points de la France qui entretenaient des relations d'affaires avec la verrerie Forster, se trouvait un homme d'une quarantaine d'années, de figure commune, et que sa réputation de fortune précédant partout, gênante pour ses actes et ruineuse pour son portefeuille.

Comment ne pas assaillir de demandes, de réclamations et de prétentions le possesseur avéré de cent mille livres de rente ?

M. Honoré Tanguin subissait donc les assauts multiples de toutes les misères, de toutes les vanités, de toutes les ambitions qui gravitaient dans son entourage.

Cette obsession l'ennuyait sans doute beaucoup, mais il flattait encore davantage, et son amour-propre devenait ainsi le complice des importunités peu déguisées dont il était l'objet.

Sur tous les points, il avait cédé jusqu'alors : donnant des diners plantureux à ceux qui louaient sa table, des bals aux dames qui vantaient le luxe de son installation, des emplois à des petits messieurs incapables, des conseils politiques aux députés peu chanceux, une aide à la Bourse aux agioteurs maladroits, des secours aux paresseux et de l'argent à tout le monde sous une forme plus ou moins ingénieuse.

Une seule tentative, bien souvent faite cependant, le trouvait invariablement rebelle.

C'était celle qui menaçait son indépendance de vieux garçon.

Profondément convaincu que la création d'un foyer plus intime n'ajouterait rien à son bonheur composé de vanité et d'égoïsme, et que le bruit joyeux des bébés ne pourrait que fatiguer son cerveau déjà surmené par les affaires, il se privait volontairement des saintes joies de ce monde : une femme, des enfants !

Sabine avait jugé cette personnalité vulgaire et puissante, et s'était promis d'en tirer un habile parti pour son avenir.

Elle eut l'art, dans les fréquentes visites que les relations commerciales autorisaient M. Honoré Tanguin à faire à la Verrerie, de lui démontrer, avec une légèreté de touche et une finesse de procédés toutes féminines, l'inanité de ses dons, l'ineptie de ses prodigalités, l'ingratitude de ses obligés, les railleries de ses convives, les médisances de ses amis, les calomnies de tous.

Elle eut l'habileté suprême de lui faire toucher au doigt le vide de cette maison de plaisirs, où les invités arrivaient à une fête comme à un droit, mais où ses fidèles le laissaient seul dès qu'un symptôme de fièvre alarmait leur sécurité.

Envie par les uns, déchiré par les autres, exploité par tout le monde, sans doute il était égaré et aveuglé par la générosité de ses sentiments, puisqu'il avait atteint la maturité de la vie sans songer à tous les maux qui fondaient sur sa vieillesse.

Spirituellement présenté, avec une nuance d'attendrissement sur un sort aussi triste, ce tableau rendait M. Tanguin songeur.

Il n'était pas sans en avoir quelquefois entrevu la réalité.

—Et le remède à tant de maux ? demanda-t-il un jour.

—Je n'en sais point, répondit carrément Sabine.

L'orgueilleux crépus fut désarçonné.

—J'avais cru... j'avais pensé..., balbutia-t-il, que le remède serait une personne intelligente, une femme dévouée, pour distinguer les faux amis des vrais, les quémandeurs effrontés des misères intéressantes : pour faire de ma maison bien dirigée, non plus une sorte d'auberge de passage que l'on traverse en s'amusant, mais la demeure d'un hôte heureux de faire partager sa fortune à qui le mérite réellement.

—Le petit programme n'est point trop mal, sourit Mlle Forster ; il n'a qu'un défaut.

—Lequel ?

—Celui d'être devenu impraticable.

—Pour quel motif, mademoiselle ?

—Pour le motif très légitime qu'aucune femme dévouée, aucune personne intelligente, comme vous dites, ne s'est tentée d'entreprendre ce trop tardif sauvetage.

—Ainsi, à votre avis... il serait trop tard ?..

—Infiniment trop tard.

Le résultat de cette petite stratégie fut que M. Honoré Tanguin réforma gauchement, mais sincèrement, son existence absurde, ne réussit pas à se débarrasser de ses vieilles habitudes ni à éloigner ses parasites, voulut rajeunir ses cheveux gris et ne réussit qu'à s'enlaidir atrocement, si bien qu'un jour, à bout d'essais infructueux et de naïves tentatives de transformation, il vint demander à M. Forster, comme une faveur précieuse, d'user de sa paternelle influence près de Sabine pour obtenir qu'elle daignât devenir son docteur et son guide.

M. Forster, que l'établissement de sa fille préoccupait, surtout au point de vue financier, fut très satisfait de cette ouverture, car il ne possédait point assez de sentiments élevés pour s'inquiéter d'abord de ceux de son futur gendre.

Sabine dissimula fort adroitement sa satisfaction, faisant objection sur objection, et se déclarant fort peu désireuse de tenter la grande épreuve du mariage avec un prétendant qui s'était attardé si longtemps dans un célibat convaincu.

Cette tactique donna le plus grand prix à son adhésion et offrit l'avantage, appréciable surtout pour M. Forster, de la marier sans dot ou à peu près.

Cette affaire—car on ne saurait donner un autre qualificatif à une négociation ainsi conduite—touchait donc à sa conclusion au moment où se produisirent à la Verrerie Forster les événements tragiques qui ont ouvert ce récit.

II

La Verrerie comptait, en effet, à cette époque, parmi ses nombreux employés, Mme Ismérie Morin, veuve d'un caissier qui était demeuré toute sa vie attaché à cet établissement.

Le bonheur d'Ismérie, comme fille et comme femme, avait été bien court.

Comme fille, elle se souvenait de quelques heureuses années passées entre sa mère et son frère de lait, dans une des vallées riantes du Rhône.

Le petit garçon, dont elle se figurait être la sœur, sans parents lui-même et demeuré très tard chez sa nourrice, y avait grandi à son ombre, pour ainsi dire, car elle était de deux ans plus âgée que lui.

Et l'on sait trop que, dès le berceau, les femmes aiment à protéger, quand ce n'est pas à gouverner, pour ne pas supposer qu'Ismérie se donna la joie de jouer à la "petite maman" envers Pascal de Guerras.

Plus tard, sa mère morte, elle obtint un emploi dans les bureaux de la Verrerie, par la protection de son frère de lait qui était le neveu de M. Forster.

La vie était sérieuse et le travail ardu, mais Ismérie avait une de ces bonnes volontés solides qui surmontent tout.